



# J'ai trop peur

David Lescot

**THÉÂTRE**

Texte et mise en scène  
Assistante à la mise en scène / administration  
Scénographie  
Avec

**David Lescot**  
**Véronique Felenbok**  
**François Gautier Lafaye**  
**Suzanne Aubert**  
**Camille Bernon**  
**Elise Marie**  
**Lyn Thibault**  
**Marion Verstraeten (en alternance)**  
**Romain Thévenon**

Lumières

Le texte de la pièce est publié aux Editions Actes Sud Papiers, coll. «Heyoka jeunesse».  
Un spectacle tout public à partir de 7 ans.  
Production Théâtre de la Ville. La Compagnie du Kairos est conventionnée par la DRAC Ile de France.

**Avec le soutien de l'ONDA.**

*Durée 50 mn*



© tous droits réservés

*C'est dur de grandir, très dur...*

*L'idée qu'à la rentrée on va se retrouver en sixième peut suffire à pourrir l'été.*

*Plus rien, pas même la paisible plage de Quiberon*

*lieu du « sursis » accordé par les grandes vacances, ne viendra distraire Moi*

*- anti-héros splendide auquel la dénomination permet de s'identifier sans trop d'efforts ! -*

*des affres endurées à la perspective de se retrouver précipité,*

*dans quelques semaines « à peine », dans la fosse aux lions du Collège...*

*Moi est si perturbé par ses appréhensions titanesques qui tourbillonnent en boucle*

*dans sa petite cervelle en mutation que tout l'énerve au plus haut point ;*

*Ma petite sœur - ainsi dénommée - déjà princesse insupportable, devient une peste à fuir...*

*Et quand, cerise sur le gâteau, on dispose d'une mère très attentionnée - ah les mères et leur garçon ! -*

*qui, veillant sur son chérubin en crise d'identité, prescrit l'aide d'un grand de troisième*

*pour dédramatiser la situation en assurant « le passage »,*

*on atteint là les sommets de l'apocalypse...*

L'auteur metteur en scène réalise un récit initiatique profondément drôle... et drôlement profond. En effet, mine de rien, dans un récit léger et plein d'humour, David Lescot ne se contente pas de jouer avec les avatars du désir généré par un rite de passage aux allures angoissantes. Il en profite pour rappeler que « tout est langage », comme Françoise Dolto s'était plu naguère à le souligner dans l'un de ses ouvrages empruntant ce titre. Et le petit d'homme n'échappe pas à cette règle fondamentale qui nous constitue tant l'articulation entre pensée et langage - et entre êtres « dits-semblables » - crée notre rapport singulier au monde. Dans cette intention, il s'ingénie à prêter aux trois enfants (Moi, 10 ans et demi ; Francis, 14 ans ; et Ma petite sœur, deux ans et demi) une langue spécifique à leur pensée, un langage qui résulte tout autant de ses fines observations que de son inventivité personnelle. D'où un florilège d'expressions idiomatiques qui fusent comme des bombes hilarantes.

Mais David Lescot ne s'arrête pas là. Pour montrer que le langage n'a rien de figé, qu'il est tributaire en premier lieu de la personnalité et de l'état d'esprit présent de celui qui l'énonce, les trois comédiennes ont appris tous les rôles qu'elles tirent au sort avant d'entrer en scène. Si bien que, selon la représentation,

les nuances de chaque « prototype » prendront une tonalité changeante et indiqueront une direction au personnage lui donnant « un sens » spécifique.

Tous les bruitages et musiques sont assurées à vue par les comédiennes et participent de ce spectacle associant ainsi le public à la fabrication de l'objet artistique. De même les soubresauts de l'humeur prise entre excitation et abattement - et traduisant les errements de personnalités en pleine construction - se traduisent physiquement sur le plateau par la succession des apparitions et disparitions des corps soumis à des forces antagonistes qui en permanence les traversent : des « sauts dans l'inconnu » rendus matériellement palpables.

David Lescot a reçu le prix théâtre de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD) en juin 2015. Auteur (publié chez Acte Sud) et metteur en scène reconnu pour l'excellence de ses productions inspirées par le désir de servir une création offrant un véritable questionnement porté par l'humour, il est actuellement traduit dans de nombreuses langues. Le texte de cette pièce - qui a fait l'objet d'une commande d'écriture de France Culture en 2010 - est publié dans la collection « Heyoka jeunesse » des éditions Actes Sud Papiers.

## Note d'intention par David Lescot

### L'histoire

J'ai dix ans et demi. C'est mon dernier été avant la sixième. Et la sixième, tout le monde sait que c'est l'horreur. L'horreur absolue. Alors je suis mal, très mal même, et j'ai peur, trop peur.

On a beau passer l'été comme chaque année à Quiberon, à la mer, la mer qui est froide et pleine de vagues, cette fois pour moi les vacances c'est l'enfer. Je reste sur la plage comme un vieux gars, je vais pas dans l'eau, je garde mon t-shirt. Les types de l'année dernière, avec qui je m'étais bien éclaté, maintenant je les trouve graves.

Ma petite sœur de deux ans et demi, qui en temps normal est déjà très agaçante, elle m'exaspère carrément. Sa manière de parler surtout, on comprend rien, rien du tout, elle considère que c'est aux autres d'essayer de capter ce qu'elle dit. Et le plus rageant, c'est que tout le monde trouve ça génial.

Alors, ma mère a eu une idée. Elle m'a organisé un rendez-vous avec Francis, un gars de quatorze ans qui passe aussi ses vacances dans le coin. Histoire de me détendre. Je peux lui poser toutes les questions que je veux, il me décrit le truc. Et là je m'aperçois que je m'étais bien trompé sur la sixième : selon Francis, la sixième c'est pire, infiniment pire que ce que je croyais ! Moi je pensais que c'était juste l'horreur, en fait c'est carrément l'apocalypse, la fin du monde quoi !

Donc c'est décidé, j'irai pas, j'irai pas et j'irai pas. Le problème c'est que les jours passent de plus en plus vite et qu'il faut vraiment que je me dépêche de trouver une idée.

### Le langage

*J'ai trop peur*, c'est une affaire de langage. Comment parle-t-on à dix ans et demi ? Et comment pense-t-on, par conséquent ? Et quelques années plus tard, à quatorze ans, et à deux ans et demi ?

J'ai voulu prêter à chacun des trois personnages : Moi (10 ans et demi), Francis (14 ans) et Ma Petite Sœur (deux ans et demi), un langage spécifique, et l'essentiel du travail d'écriture a consisté à inventer à chacun sa langue, donc sa pensée.

J'ai toujours été frappé par le sérieux de l'enfance. Pour moi l'enfant est quelqu'un de sérieux, de déterminé, qui très tôt se bâtit des convictions, produit des analyses, et se bat pour les faire reconnaître.

Pour le personnage de Francis, je me suis plutôt essayé à inventer un métalangage, fait de formules souvent indéchiffrables et éphémères, lesquelles d'ailleurs changent à une vitesse vertigineuse. J'ai dû me documenter sérieusement sur la question, comme sur celle du fonctionnement actuel des collèves, auprès de ma propre fille, elle-même en pleine adolescence, source documentaire des plus précieuses et excellente spécialiste du système langagier de sa génération et de son époque. Enfin pour ce qui est du langage de la Petite Sœur, âgée de deux ans et demi, j'ai mis un point d'honneur à faire absolument n'importe quoi.

### L'interprétation

J'ai demandé à trois comédiennes : Suzanne Aubert, Lyn Thibault et Élise Marie, de tenir les rôles des trois personnages de *J'ai trop peur*.

Il a été décidé dès le départ que les trois comédiennes interpréteraient alternativement chacun des trois rôles, ce qui nous donne, au terme d'un savant calcul de niveau sixième, un total de six distributions possibles.

Pas question de s'imiter les unes les autres, mais plutôt de confier à chacun des personnages une nature singulière, née de l'actrice : le Moi d'Élise Marie est plus tourmenté et maladif

que celui de Lyn Thibault, qui est plus révolté contre son sort que celui de Suzanne Aubert, dont le Francis est moins flegmatique et plus nerveux que celui de Lyn Thibault, mais moins frénétique que celui d'Élise Marie, mais tout aussi ridicule, etc.

Les rôles masculins sont donc tenus par des actrices. C'est un choix que j'avais déjà opéré pour *Les Jeunes*, une pièce consacrée aux adolescents rockers, créée en 2012. Cela produit un très léger effet de distance, nécessaire selon moi pour aborder la représentation de l'enfance sans tomber dans l'enfantillage ou l'infantilisation.

Pas besoin d'imiter les enfants pour jouer les enfants pour jouer des enfants. Car les enfants s'imitent très peu eux-mêmes. En général, leur souci c'est même de faire admettre aux adultes qu'ils sont bien plus adultes que les adultes.

### La scène

J'ai demandé à François Gautier-Lafaye, collaborateur de longue date, de concevoir l'espace de jeu de la pièce. Nous avons imaginé une table d'assez grande dimension (3m sur 2m), dans le plateau duquel sont disposés un grand nombre de pièges, trappes, autres tables, chaises, etc. C'est un espace gigogne, d'où surgissent les autres personnages, et que l'on peut moduler et transformer en un instant, à vue.

Sur ce tréteau de fer et de bois, on passe instantanément d'une salle de classe à la plage, de la plage au grenier, du grenier à la chambre, au prix de quelques manipulations accomplies par les actrices elles-mêmes, ce qui confère aussi au spectacle un aspect « jeu de construction » fluide, ingénieux et surprenant. Le dispositif est montable et démontable en très peu de temps (environ 30mn), et transportable dans n'importe quel endroit, qu'il s'agisse d'une scène de théâtre ou d'une salle de classe. Une création lumière très simple a été réalisée par Romain Thévenon. Le spectacle peut se jouer en milieu scolaire en lumière naturelle. Ce qui le rend aisément adaptable partout.

Nous avons voulu que toutes les manipulations, toutes les transformations s'opèrent à vue, que le « théâtre en train de se faire » devienne un aspect primordial du spectacle. De même, lorsqu'elles ne sont pas en scène, les comédiennes exécutent elles-mêmes tous les bruitages et musiques du spectacle (tic-tac de l'horloge, mer, mouettes, enfants sur la plage, oiseaux nocturnes, berceuse, feux d'artifice...) : autre illustration de cette fabrication sans artifice, à vue, qui est l'esthétique de notre théâtre.

### David Lescot, auteur et metteur en scène

Son écriture comme son travail scénique mêle au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique, la danse ainsi que la matière documentaire.

Il met en scène ses pièces *Les Conspireurs* (1999, TILF), *L'Association* (2002, Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, Rond-Point). En 2003 Anne Torrès crée sa pièce *Mariage* à la MC93-Bobigny, avec Anne Alvaro et Agoumi. Sa pièce *Un Homme en faillite* qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française. De 2006 à 2011, la pièce est montée à de nombreuses reprises, en Allemagne, Ecosse, Argentine, Portugal, Japon... L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre.

David Lescot est artiste associé au théâtre de la Ville. Il y met en scène *L'Européenne*, dont le texte obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008, et qui tourne en France et en Italie en 2009 et 2010.

C'est en 2008 qu'il crée *La Commission centrale de l'Enfance*, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchèque de 1964.

Le spectacle débute à la Maison de la Poésie à Paris, puis est au Théâtre de la ville en 2009, et en tournée en France et à l'étranger (Argentine, Espagne, Italie, Russie, République tchèque...) durant cinq saisons. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le Molière de la révélation théâtrale.

En 2010 est repris au Théâtre de la Ville *L'Instrument à pression*, concert théâtral dont il est auteur et interprète aux côtés de Médéric Collignon, Jacques Bonnaffé, Odja Llorca, Philippe Gleizes, Olivier Garouste, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde.

À l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, il participe au Sujet à Vif et crée *33 Tours*, en scène avec le danseur et chorégraphe De LaVallet Bidiefono (juillet 2011). Le spectacle est repris au Festival Mettre en scène à Rennes sous le titre *45 Tours*, puis au Théâtre de la Ville à Paris en 2012.

Sa pièce *Le Système de Ponzi*, est une œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance. Elle est créée en janvier 2012 dans une mise en scène de l'auteur au CDN de Limoges, puis au Théâtre de la Ville, et en tournée en France (Blois, Nancy, Saint-Etienne, Strasbourg...).

Il met en scène en novembre 2012 *Les Jeunes*, une pièce en forme de concert de rock dédiée à l'adolescence (Théâtre de la Ville, Filature Mulhouse, CDN de Limoges, Criée Marseille). Le spectacle est repris la saison suivante en tournée en France et outre-mer.

Il dirige aux Bouffes du Nord Irène Jacob et les musiciens Benoît Delbecq, Mike Ladd, D' de Kabal, Steve Arguelles, Ursuline Kairson dans *Tout va bien en Amérique* (mars 2013).

En 2014 il crée *Nos Occupations*, à la Filature de Mulhouse, où il est associé, puis au théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de la Ville à Paris.

La même année a lieu au Monfort *Ceux qui restent*, qu'il met en scène à partir d'entretiens réalisés avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok, qui vécurent enfants dans le ghetto de Varsovie. Le spectacle obtient le Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique, et est repris au Théâtre de la Ville en mars 2015, puis en tournée. Il est publié aux Editions Gallimard.

Il monte en 2011 son premier opéra *The Rake's Progress* de Stravinsky à l'Opéra de Lille. Suivent en 2013 *Il Mondo Della Luna* de Haydn à la MC93-Bobigny, avec les chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart de nouveau à l'Opéra de Lille puis à l'Opéra de Dijon, avec Emmanuelle Haïm à la baguette. Il prépare pour l'Opéra de Lille une prochaine création lyrique contemporaine avec le compositeur Gérard Pesson.

David Lescot est membre fondateur de la Coopérative d'écriture, qui regroupe 13 auteurs (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Enzo Cormann, Natacha de Pontcharra, Pauline Sales, Yves Nilly, Samuel Gallet, Nathalie Fillion, Mathieu Bertholet, Christophe Pellet et Eddy Pallaro).

Les pièces de David Lescot sont publiées aux Editions Actes Sud Papiers, elles sont traduites publiées et jouées en différentes langues (anglais, allemand, portugais, japonais, roumain, polonais, italien, espagnol, russe).

## Les comédiennes

### Suzanne Aubert

**Formation**, École du Théâtre national de Strasbourg (TNS)

#### Théâtre

*Le Canard Sauvage* – S. Braunschweig

*Les Jeunes* – D. Lescot

*Iphis et lante d'Isaac* De Benserade – J-P. Vincent

*Cancrelat* de Sam Holcroft – J-P. Vincent  
*Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare – C. Poirée  
*B + B* de Brecht et Büchner – J-P. Vincent  
*Rien n'aura eu lieu* de Kevin Keiss – A. Enon  
*Faust* de Goethe – H. De La Salle  
*Richard III* de Peter Verheest – L. Lagarde  
*Faire fondre statuettes pour statues* de R.de Martin-Donos  
*Fairy Queen* d'Olivier Cadiot – L. Lagarde

#### Cinéma

*Tous les soleils* – P. Claudel

#### Télévision

*L'Héritière* – A. Tasma

*Le Sang de la vigne* « *Noces d'or à Sauternes* » – A.Villiers

*Black Out* – R. Manzor

*Programme Sexualité et Contraception* (Format court inpes)

#### Radio

Participation à plusieurs fictions radiophoniques pour France Culture et France Inter. Notamment *Les Romans D'amour, Au Fil De L'histoire, Gênes 01*

### Élise Marie

**Formation**, 2006-2009 E.N.S.A.D (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique)

#### Théâtre

*Nuit* (texte et m.e.s. Guillaume Barbot), 2014/Pearl

*Vivipares* (Céline Champinot-Groupe La Galerie), 2014/David Bowie

*Marie Tudor* (Victor Hugo) Groupe La Galerie, 2013/Jane

*Na! Qu'est-ce qu'une Femme?* (Natacha Dubois), 2013/Cendrillon

*Club 27* (Guillaume Barbot), 2012/Janis Joplin

*Atteintes à sa vie* (M. Crimp), m.e.s. A. Winling, 2011

*Léonce Et Léna* (G. Büchner), m.e.s. Céline Champinot, 2010/Léna

*Nos belles au bois* (G. Barbot), 2010/Belle au bois dormant

*Petit Violon* m.e.s. Marie-Christine Orry, 2009/La Conteuse

*Juliette R*, m.e.s. Natacha Dubois (d'après Shakespeare)/Juliette

*La Nuit des rois* (Shakespeare), m.e.s Gloria Paris, Jeu Masqué/Sir Andrew

*Le Mélodrame* (création), m.e.s. Jean-Claude Cotillard

*Le Dialogue amoureux*, m.e.s. L. Gutmann, 2008

*La Mouette* (Tchekhov), m.e.s. Gloria Paris/Macha

*Les Trois Sœurs*, (Tchekhov), m.e.s. Gloria Paris/Olga

*La P'tite Charlotte* (C. Dumelz), Paris

*La Fausse Suivante* (Marivaux), m.e.s. Gloria Paris, 2005/Le Chevalier

*La Cantatrice Chauve*, (E. Ionesco), Cie Aquarium/Mrs. Smith

*Outrage au Public*, (P. Handke), Cie Aquarium, 2003

#### Cinéma

*Stornoway*, réal. Antoine Delelis, M.M 2014

*Dream Motion*, réal. Vincent Bornet, C.M 2013

*Adèle Blanc-Sec*, réal. Luc Besson, L.M, 2011

*11 Repas*, réal. Louise Hémon, M.M, 2010

*Encore un sourire*, réal. Benjamin They, C.M, 2010

*La Tarte au citron*, réal. Akela Sari, C.M, 2007

*Singing Brush*, réal. Mathilde Marc, M.M, 2007

*Pique Et Pique*, réal. Florence Bouilloux, C.M, 2006

### Lyn Thibault

**Formation**, 2004-2007: École régionale d'acteurs de Cannes – Jean-Pierre Vincent

#### Théâtre

2014 *En Attendant Godot* m.e.s. : J. Lambert Wild

2012 *Le Fond des choses* : outils, œuvres et Procédures de Irmar – Victor Lenoble et Mathieu Besset, Théâtre De Gennevilliers

2011 *L'Apparition : son émergence* – de Irmar – m.e.s. : Victor

Lenoble Et Mathieu Besset

2011 *Du caractère relatif de la présence des choses* de Irmarm.e.s. : Victor Lenoble et Mathieu Besset, Théâtre De Vanves

2010 *Don Juan* m.e.s. : Marc Sussi, Théâtre de la Bastille

2010 *Mon œil le cyclope* de Bertrand Bossard – m.e.s. : B. Bossard, Espace Jean Legendre Compiègne – Le 104 Paris

2010 *Les Choses : quels enjeux pour un bilan les concernant?* de Irmarm (Institut des recherches menant à rien), m.e.s. : Victor Lenoble et Mathieu Besset, Fort St Jean. Marseille Festival Imaginez Maintenant

2010 *Walden* inspiré de l'œuvre d'H. David Thoreau – m.e.s. : Jean-François Peyret

2010 *Du caractère relatif de la présence des choses* de Irmarm (Institut des recherches menant à rien), – m.e.s. : Victor Lenoble et Mathieu Besset, CDN Gennevilliers Festival Tjcc

2010 *Un Ensemble de choses* de Irmarm (Institut des recherches menant à rien) – m.e.s. : Victor Lenoble et Mathieu Besset, Paris, Festivals

2009 *L'École des femmes*, m.e.s. : Jean-Pierre Vincent. Tournée  
2008 *Nuit Blanche* – texte *Microfictions* de Régis – m.e.s. : Valéry Warnotte, Théâtre Du Rond-Point

2008 *L'École des femmes* de Molière, m.e.s.: Jean-Pierre Vincent Théâtre national de l'Odéon

2007 *Auteurs en scène* d'Émilie Rousset & Bertrand Bossard, Festival d'Avignon

2007 *Une Orestie* de Eschyle, adap. Bernard Chartreux – m.e.s. : Jean-Pierre Vincent, Théâtre de L'aquarium

2007 *Troilus et Cressida* de W. Shakespeare – m.e.s. : Anne Alvaro & David Lescot

2006 *À Tous Ceux Qui...* de Noëlle Renaude – m.e.s. : Alain Terrat, tournée Estivale, conseil général des Alpes-Maritimes

2005 *Cyrano De Bergerac*, Compagnie Les Zonzons, Cannes Version Guignol

### Cinéma

2014 *La Mante religieuse*, réal : Natalie Saracco

2011 *Main dans la main*, réal : Valérie Donzelli

2010 *Vous n'avez encore rien vu*, réal : Alain Resnais

2009 *J'pleure pas*, réal : Agathe et Noëlie Giraud  
Court Métrage Cinéma

2009 *Kits*, réal : Agatha Felluga (adap. de *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès)

2003-2004 Plusieurs Courts-Métrages

### Téléfilm

2008 *L'Amour fraternel*, réal : Gérard Vergez

### Marion Verstraeten

Formée au Conservatoire national de région de Poitiers, elle y rencontre Claire Lasne, Étienne Pommeret et Daniel Znick. À l'Académie théâtrale du théâtre de l'Union de Limoges qu'elle intègre en 2003, elle joue sous la direction de M. Didym, P. Pradinas et C.Stavisky. Surtout, elle rencontre les partenaires et amis de la future compagnie Jakart.

En 2005, à la sortie de l'école, ils créent sous la direction d'Aurélien Chaussade *l'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* (rôle de la Madre). Avec la compagnie, suivra le *Cabaret Desroutes*, et *Villégiature de Goldoni* sous la direction de Thomas Quillardet et Jeanne Candel (création 2009 et 2010) et *Les Autonautes de La Cosmoroute* tiré de l'ouvrage du même nom de Julio Cortazar et Carol Dunlop (création collective à La Colline – Théâtre National).

Elle est présente aussi dans la région Limousin avec d'autres compagnies: La Poursuite (*Art' Catastrophe*, texte et mise en scène de Jalie Barcillon, 2006), la compagnie du Désordre (*La Dispute* mise en scène de Filip Forgeau, 2006-2007), le Théâtre en Diagonale (*Victor ou les Enfants au pouvoir*, 2008) et la compagnie Playground (*Le Grand Projet* 2009). Au théâtre de la Tête Noire à Orléans, elle joue dans deux créations de Patrice

Douchet en 2008 et 2009.

Elle travaille également régulièrement à la Mousson d'Été (dirigée par Michel Didym 2005, 2007, 2009, 2010) et joue dans *Les Jeunes* de David Lescot présenté en novembre 2013 aux Abbesses.

### Camille Bernon

#### Formation Artistique

sept. 2012 Rentrée au Conservatoire supérieur d'Art Dramatique de Paris

2011-2012 Promotion XXII de la classe libre, cours Florent – professeur : Jean Pierre Garnier, intervenante Elsa Valentini

2010-2011 Assistante de Bruno Blairet. Cours Florent

2007/10 Cursus de formation aux Cours Florent – professeurs Bruno Blairet, Christine Farenc, Cyril Anrep, Jean Pierre Garnier

#### Mise en scène

2011 *Pasiphae* de Montherlant. Cours Florent

2010 *Une saison en enfer* de A. Rimbaud. Cours Florent, spectacle primé

#### Musique

2012 Concerts auprès de David Bartholomé. (Chant)

#### Extrait de J'ai trop peur

J moins soixante.

MOI : C'est le dernier jour de classe. Quand la cloche sonnera, dans une heure, on sera en vacances. Les grandes vacances. La chose que j'attends plus que tout.

Seulement cette fois, c'est complètement différent.

Je voudrais que cette heure qui reste ne s'arrête jamais, ne passe jamais, ou bien que la journée d'aujourd'hui recommence demain, et après-demain, et après après-demain, et après après après-demain...

Bref : cette fois je ne veux pas que la journée se termine, je ne veux pas que l'année scolaire se termine, et je ne veux pas que les grandes vacances commencent.

Pourquoi ?

Parce que j'ai dix ans et demi, que je suis en CM2, et qu'après les grandes vacances, c'est la sixième.

Et je sais, enfin j'ai entendu, enfin on m'a raconté, enfin j'imagine, enfin je me suis laissé dire, enfin tout le monde sait que... que c'est l'horreur.

La sixième.

L'horreur absolue.

#### Extrait de presse, Véronique Hotte, hottellotheatre.wordpress.com

« J'ai dix ans et demi, je suis en CM2, après les grandes vacances, c'est la sixième. Et je sais, enfin j'ai entendu, enfin on m'a raconté, enfin j'imagine, enfin je me suis laissé dire, enfin tout le monde sait que... que c'est l'horreur. La sixième. L'horreur absolue. »

Moi, le personnage central et narrateur de *J'ai trop peur*, la pièce de David Lescot, destinée aux enfants à partir de 7 ans, n'hésite pas en tout cas à se poser des questions le concernant personnellement. Il lui faut faire prochainement le grand plongeon, pas simplement se mouiller puis se retirer, mais passer d'un seul coup - en deux mois d'été passés sur un bord de mer de Bretagne tonique -, faire le grand saut dans un vide et un abîme inexplorés, de l'école élémentaire au second degré. Bien sûr, on en avait parlé durant la dernière année de classe primaire, en se rehaussant mais sans prendre au sérieux ce qui n'était qu'un avenir lointain encore.

Rien de mieux pour attiser la flamme de la découverte, que de dynamiser son volume de frissons – angoisse, inquiétude, désarroi –, une aventure vers un inconnu trash, une création digne de ce nom qui fait monter le niveau d'adrénaline de chacun.

Moi se remonte donc le moral à bloc à travers une rêverie de paroles qui vont à cent à l'heure, d'autant qu'on est le grand frère de Ma Petite Sœur, une enfant vive à la voix acidulée, une jolie poupée bien vivante, agaçante et encombrante, loin d'être sottie malgré ses deux ans et demi ; elle s'étonne quoique rien ne semble la troubler – elle n'en pense pas moins -, à la fois petite et grande sœur de ce frère déjanté. Quant à Francis, le fils d'un ami de la mère de Moi, il sait de quoi il parle ; il a fait la guerre : il sort de sixième, il est passé par la cour de récréation avec les grands de troisième qui vous bousculent et, par la cantine, *no man's land* où on vole le dessert.

Si le texte de David Lescot est ludique et plaisant à loisir, s'amusant des facéties du langage des petits, comme l'expression « *Mé sa pa bozoin !* » de la petite sœur, la mise en scène est d'une efficacité et d'une poésie éblouissantes. Pour scénographie, la puissance sobre d'un castelet dont les panneaux claquent sèchement – une boîte en bois de pin blanc qui s'ouvre et se ferme, se déploie pour se monter en table scolaire, une boîte à outils pleine de noblesse scénique, un trésor d'inventions.

Quant aux enfants, ils sont interprétés par trois comédiennes à la verve sucrée, à l'enfance gracile et délicate attachée toujours à la silhouette et à l'esprit, toutes fébriles dans l'âme et prêtes à en découdre avec la vie, comme leur personnage.

Le spectacle est donné aux classes de CM2 des écoles voisines du Théâtre de la Ville, une petite merveille, une chance enfin dont les élèves pressentent l'importance.

### **Entretien accordé par David Lescot au Théâtre des Quatre Saisons, mardi 7 février**

*Y.K. : J'ai trop peur... Un « Je », sujet de la pièce, aussitôt redoublé par le pronom personnel tonique « Moi » pour désigner l'anti-héros... Qui se cache derrière ce Je redondant ?... En effet à vouloir exhiber le Je avec autant d'insistance, c'est comme si on voulait le cacher... On serait (presque) tenté de vous demander : comment s'est passé votre « passage » en sixième, David Lescot ?*

David Lescot : (rires) Dans mon souvenir, c'était un vrai changement de monde... J'étais dans une école à classe unique à la campagne, un peu une image d'Epinal en milieu rural, et j'ai dû quitter ce milieu protégé pour aller dans un lycée à Etampes, un établissement un peu dur, un peu violent. Cela représentait un changement d'univers très marqué avec le ramassage scolaire comme pont entre ces deux mondes. Il en reste bien sûr des souvenirs, des sensations assez marquantes.

*Y.K. : Oui, mais étiez-vous traversé par les mêmes « affres » que votre personnage ? Est-ce cette matière-là, diffuse en vous, qui vous a amené à produire cette œuvre ?*

David Lescot : Oui sûrement... Et la peur en général... J'ai transposé toutes les angoisses qu'on peut avoir à cet âge-là en les cristallisant sur un point précis mais ce n'est pas obligatoirement la peur de la sixième... c'est beaucoup plus vaste que cela. C'est une peur diffuse de grandir, de changer de vie. Grandir quand on est enfant, c'est comme des épreuves générant des angoisses qu'il faut arriver à surmonter. Et cette matière a donné ce récit où le regard sur l'existence - qui n'est pas toujours « légère » - se double de l'humour salvateur.

Le fait aussi d'avoir des enfants m'a fait beaucoup réfléchir sur la traversée de cet âge un peu compliqué... J'ai interrogé ma fille dont l'expérience était - et pour cause ! - plus fraîche que la

mienne. Je me suis longuement documenté auprès d'elle et de ses copines ; je me rappelle même avoir organisé une séance de consultation « d'experts » qui avaient tous autour de treize ans pour en savoir plus sur le sujet.

*Y.K. : De même vous apportez un soin minutieux à « écrire » le langage propre à chacun des trois personnages, ne laissant, sous l'apparence d'une spontanéité jaillissante, rien au hasard. Pourquoi, pour l'auteur prioritairement pour adultes que vous êtes, est-il si important d'être au plus près des mots de chacun dans une exigence d'écriture destinée ici au jeune public ?*

David Lescot : D'abord parce que c'est le langage qui nous fonde, et aussi parce que c'est l'outil théâtral par excellence... Ici la différence entre les trois âges ne pouvait faire l'économie d'une différenciation des langages. Le langage évolue non seulement en fonction des âges de la vie mais aussi des époques qui produisent un type de langage. Un enfant de treize ans aujourd'hui ne parle pas comme celui d'il y a trente ans. Les langages créent des conflits, des tensions, des incompréhensions (dont le théâtre est friand) - comme si on se parlait dans une langue étrangère - et l'enjeu est pourtant toujours de tenter de « s'accorder » ! Le langage est une source inépuisable d'actions. Par exemple l'initiation - du plus âgé au plus jeune - passe par le langage. C'est le ressort de l'action de la pièce.

*Y.K. : Au-delà de ce que vous signalez – le langage comme marque identitaire qui articule pensée et action ainsi que nos rapports aux autres – on n'a pas toujours l'habitude de rencontrer un auteur, écrivant pour le jeune public, autant préoccupé par ces questions posées par la langue. Faut-il voir dans cette exigence liée à l'écriture, les marques d'une profession de foi pour un théâtre pour enfants ne cédant rien aux facilités communes ?*

David Lescot : Sûrement... Je ne veux pas écrire un langage enfantin inventé par les adultes. Ce qui m'intéresse c'est d'essayer de reproduire la manière originale de parler qu'à l'enfant. Les enfants ne sont pas infantiles. Au contraire, ils sont très sérieux. Ils ont des opinions, une vision du monde qu'ils expriment dans leur propre langue. Les écouter parler crée un effet de réalité. De plus, la langue a une « portée » musicale très importante et, en tant que musicien, je ne peux passer à côté de cette ressource essentielle.

*Y.K. : La scénographie est très sobre et pourtant elle est – au même titre que les différents langages - très « parlante ». Vous pouvez nous dire ce qui a présidé à son choix ?*

David Lescot : J'ai travaillé avec François Gautier Lafaille - qui n'est pas toujours le scénographe de mes spectacles - mais là je souhaitais que cela soit lui. C'était pour moi une évidence. Je tenais en effet à quelque chose de très simple, une sorte de boîte à jouer qui se métamorphose pour évoquer les jeux de construction de l'enfance. Je désirais un univers gigogne transformable : une caisse qui peut devenir la plage, un bureau de classe, une chambre... ce que l'on veut en fait ! Il fallait que les comédiennes puissent aisément manipuler cette structure qui se devait d'être légère pour pouvoir jouer avec. De plus, il fallait pouvoir transporter et installer facilement ce décor - on joue dans des théâtres mais aussi dans des écoles -, cela faisait partie du cahier des charges de ce spectacle. Et je savais que François avait un vrai talent pour travailler les matériaux comme le bois. Il était donc à mes yeux la personne qui s'imposait.

Cette structure très artisanale répond en tous points à la revendication d'un théâtre de tréteaux, très simple, sans « effets spéciaux », un théâtre monté et montré à vue. Ces transformations incessantes - on tire deux planches et hop apparaît un bureau, on remballé et cela devient une plage ! - créent une atmosphère ludique qui plaît beaucoup aux enfants.

*Y.K. : On est en plein dans l'imagination au pouvoir ! Avec un rien, les enfants vont en faire quelque chose, la porte est grande ouverte à toutes les projections...Mais peut-on voir aussi dans ce système de trappes bondissantes où les enfants apparaissent et disparaissent à la vitesse grand V, l'image concrète des « saut(e)s d'humeur » de cette période charnière marquée par l'instabilité propre à tout changement ?*

David Lescot : Oui bien sûr... c'est une étape fondatrice. Apparaître, disparaître fait partie intégrante de la construction de la personnalité... Quand on sort de la pièce, on ne disparaît pas vraiment, on peut revenir... Cela touche, ce jeu, à l'archaïque.

*Y.K. : Oui, on pense à une réplique adolescente du jeu du fort-da dont parle Freud. L'adolescence est aussi le lieu où se rejoue l'archaïque...*

David Lescot : Exactement, le jeu de la bobine pour rejouer l'alternance entre présence et absence de la mère afin de tenter de maîtriser quelque chose de ce qui nous arrive.

*Y.K. : Pour la distribution, vous avez choisi consciemment trois comédiennes pour endosser le rôle de deux adolescents et d'une fillette : « trop peur » de coller à la réalité et d'empêcher la distanciation ? ou/et désir de montrer que garçon ou fille, peu importe le genre, le « passage » est toujours problématique ?*

David Lescot : Les deux effectivement, c'est tout à fait ça... Le fait que ce soit des filles qui jouent le rôle de garçons établit une distance salutaire avec la peur et permet de montrer qu'elle peut être surmontée cette peur, elle peut être domptée, elle fait partie du chemin ; et ça c'est très réconfortant.

Et puis, à ces âges de l'adolescence, on est à la fois fille et garçon. Souvent d'ailleurs les garçons ont des voix plus aiguës que les filles. Ils sont très féminins avec des visages très frais, parfois poupons. L'adolescence, c'est une espèce de chaudron où tout est versé à la fois. C'est exactement ça, cette confusion... Et ça sort comme ça sort, parfois de manière un peu violente.

J'ai toujours bien aimé faire jouer des garçons par des filles. Je l'ai souvent fait. Le théâtre est un lieu où il faut montrer que les frontières du genre, les barrières que l'on construit dans la société et dans les institutions, ne sont en fait - il ne faudrait jamais l'oublier - que des constructions. Et le théâtre, dans la fonction qu'est la sienne, est là justement pour les traverser ces « constructions » ; les questionner, les remettre en jeu, rebattre les cartes des préjugés construits, c'est un peu son rôle...

# LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS AUX QUATRE SAISONS

**MARDI 7 MARS**

*En attendant Godot*

**Samuel Beckett**

**Jean Lambert-Wild / Lorenzo Malaguerra / Marcel Bozonnet**

Personnages phares du théâtre de Beckett,  
Vladimir et Estragon renaissent dans la peau de deux comédiens africains,  
inscrivant d'emblée la portée universelle de cette fable poétique dans notre contemporanéité.  
Qui sont-ils ces migrants en attente au milieu de nulle part d'un événement providentiel  
qui les arracherait à une existence sans horizon?

## THÉÂTRE

\*\*\*

**MARDI 14 MARS**

*-DanSONs-*

*Le Cinquième Hiver*

**Maria Muñoz / Pep Ramis**

On se souvient de Maria Muñoz, de ce corps de danseuse catalane  
se dépliant et vibrant aux accents des préludes et fugues de *Bach*,  
le précédent ballet de la Cie Mal Pelo présenté en 2015 sur ce même plateau.  
*Le Cinquième Hiver* se présente comme un temps suspendu,  
celui où le couple Maria Muñoz-Pep Ramis danse l'inexorable fuite du temps  
et les aléas de la relation à l'autre dans un sublime poème chorégraphié en noir et blanc.

## DANSE

\*\*\*

**JEUDI 16 MARS**

*-DanSONs : deux propositions pour une même soirée-*

*Music Visualization / Cie Pedro Pauwels*

Comment rendre la musique visible? Comment «donner corps» à un instrument? That is the question au centre  
de la nouvelle création du chorégraphe invité naguère à Avignon dans le cadre des Sujets à vif.

*Chaîne / Hamid El Kabouss - Cie MIM.H*

Cette création pour trois danseurs  
puise son inspiration dans la belle et terrible chanson, *Strange fruit*, interprétée par Billie Holiday.  
Le chorégraphe Hamid El Kabouss s'est demandé comment les esclaves noirs, contraints eux par des chaînes,  
avaient trouvé dans cette marche imposée la formidable force de résister.

## DANSE



Parc de Mandavit 33170 Gradignan

Administration : T 05 56 89 03 23 – F 05 56 75 52 95 / Billetterie : T 05 56 89 98 23 – F 05 56 75 52 95

[www.facebook.com/Theatre.des.Quatre.Saisons](http://www.facebook.com/Theatre.des.Quatre.Saisons)

[www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)

